

6

DÉCOUVRIR

LÉGENDES DERRIÈRE

De la comedia dell'arte aux super-héros, voici six personnages de fiction qui ont fait du masque un symbole omniprésent.

1

EFFRAYANT

LES ANONYMOUS

Les Anonymous ont refait surface à la mort de George Floyd en mai 2020. Apparus au début des années 2000, ces hackers activistes (pirates informatiques n'agissant pas pour leur enrichissement personnel) s'attaquent en ligne aux organisations qui oppressent selon eux les populations, bafouant la liberté d'expression, l'environnement, l'éthique... Leur masque blanc, signe de reconnaissance du collectif, est devenu le symbole de l'anonymat sur le Net. Il est inspiré par une série de bandes dessinées d'Alan Moore et David Lloyd parue entre 1982 et 1990, et adaptée en film en 2006 : *V pour Vendetta*, histoire violente d'une résistance contre l'oppression et la tyrannie. Son héros, V, est la réincarnation de Guy Fawkes, l'initiateur, en 1605, de la « Conspiration des poudres », un complot raté visant à restaurer un monarque catholique sur le trône d'Angleterre. Selon David Lloyd, le sourire du masque inspire la terreur mais symbolise aussi l'optimisme, ce que traduit bien l'un des slogans des Anonymous : « *Espérons le meilleur, préparons-nous au pire.* »



2

Féline



CATWOMAN

C'est un masque noir aux oreilles pointues qui se faufile partout dans les ruelles sombres de Gotham City. Celui de Catwoman, personnage créé par Bill Finger et Bob Kane, est révélé pour la première fois en 1940 dans le comics *Batman* n° 1. Dans les premiers numéros, « The Cat » apparaît à visage découvert, avant d'être affublée de l'accessoire pour camoufler son identité. La cambrioleuse, dépourvue de super-pouvoirs, commet ses méfaits grâce à une agilité semblable à celle de l'animal qu'elle imite. Tantôt criminelle, tantôt justicière, elle emprunte les traits de caractère du chat, indépendante, élégante et séductrice, ce qui lui vaut des relations tumultueuses avec un autre super-héros masqué, Batman. Au cinéma, le masque de Catwoman a été porté par Michelle Pfeiffer (*Batman Le Défi*, 1992), Halle Berry (*Catwoman*, 2004), Anne Hathaway (*The Dark Knight Rises*, 2012) et complètera le costume de Zoë Kravitz dans *The Batman* de Matt Reeves, prévu pour 2021.

3

Flamboyant

ZORRO

Voici le type même du masque « *pourvoyeur de simulation et dissimulation* », selon l'expression de Jean Starobinski (dans *Interrogatoire du masque*, Galilée, 2015). Le « renard rusé qui fait sa loi » naît le 9 août 1919, sous la plume de Johnston McCulley. Ce Robin des bois californien, que célébrera Pablo Neruda, est inspiré d'un personnage réel, Joaquín Murieta, qui défendait les mineurs indiens lors de la ruée vers l'or. Immortalisé sous les traits de Guy Williams par les studios Disney dans une série télévisée à l'audience planétaire (82 épisodes), Don Diego de la Vega, faux dandy et vrai justicier, se masque d'un loup noir et s'enveloppe d'une cape soyeuse pour voler au secours des opprimés. Sa vraie nature se révèle, quand, découvert, son visage n'est qu'un aimable mensonge. Plus de 50 films, depuis *Le Signe de Zorro* avec Douglas Fairbanks, ont honoré cette figure sympathique, entourée de ses complices dont le fidèle Bernardo, muet, qui lui aussi use d'un « masque », faisant croire qu'il est également sourd.



LE MASQUE

4

Historique



LE MASQUE DE FER

Tout commence par la fin. Celle d'un homme longtemps détenu à la Bastille qui rendit son dernier soupir le 19 novembre 1703. Mais qui était donc cet énigmatique prisonnier au visage dissimulé nuit et jour par un masque de fer (ou d'acier)? Un conspirateur, un proche – trop proche? – de la famille royale? En 1751, Voltaire assoit la légende dans *Le Siècle de Louis XIV*, affirmant que le personnage « traité d'une manière extraordinaire » dans sa cellule serait cependant aussitôt tué s'il ôtait son masque. S'ensuivirent mille et une hypothèses sur son identité : de Nicolas Fouquet, le provoquant surintendant des finances, jusqu'à un supposé frère clandestin du souverain... Au total, une soixantaine de noms furent avancés, nourrissant l'imaginaire des âmes romanesques, des lettres et du cinéma. Dumas, dans *Le Vicomte de Bragelonne*, en fait le jumeau de Louis XIV, Victor Hugo le met en scène dans son drame inachevé *Les Jumeaux*, Vigny le montre mourant dans son poème *La Prison* et Maurice Leblanc dans *L'Aiguille creuse*. Côté cinéma, Douglas Fairbanks, Jean Marais, Leonardo DiCaprio... couvrirent leur visage de star du cruel et fameux « masque de torture... rouillé par les larmes » (Vigny).

AURIMAGES

5

PATHÉTIQUE

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

De septembre 1909 à janvier 1910, les lecteurs du *Gaulois* sont tenus en haleine par le feuilleton de Gaston Leroux, auteur déjà auréolé du succès des aventures de Rouletabille, dans *Le Mystère de la chambre jaune* et *Le Parfum de la dame en noir*... Frappé par une anecdote entendue lors d'une visite du Palais Garnier, Leroux imagine la figure d'Erik, être terrifiant et pathétique, amoureux sans espoir de la jeune et belle Christine qu'il enlève, séquestre, avant de la libérer... et d'en mourir. Défiguré par une terrible maladie, le Fantôme cache sa misère dans les sous-sols de l'Opéra et sa laideur sous un masque qui ajoute au mystère de son identité malheureuse. La fiction et le trompe-l'œil, ingrédients du théâtre lyrique écrin de l'action, dominent le récit et l'inférieur Erik agit en véritable metteur en scène. En lui, tout est faux-sembant : homme de chair et de sang, il se prétend ectoplasme ; victime, il devient bourreau. Mais quelle postérité ! Dès 1925, une première adaptation cinématographique est tournée par Rupert Julian aux États-Unis. Suivront, entre autres, celles de Terence Fisher, Brian de Palma, Dario Argento... et, surtout, la comédie musicale d'Andrew Lloyd Webber (1986), au triomphe jamais démenti.



EVERETT COLLECTION/AURIMAGES

6



DE GOSNIN/VEEIMAGE

Jouisseur ARLEQUIN

Son nom, issu de l'italien *Arlecchino*, lui-même d'origine française (Hellequin, c'est-à-dire démon), situe notre homme dans l'univers de la commedia dell'arte, même si on lui trouve des aïeux dès l'Antiquité, occidentale comme orientale. Outre son costume cousu de pièces disparates et bariolées pour en dissimuler l'usure, il porte un masque noir, rappel des charbonniers de Bergame au visage constamment souillé. De basse extraction, pauvre et affamé comme en témoignent les joues creusées de son masque, Arlequin n'a qu'un souci : trouver pitance et boisson pour satisfaire ses besoins immédiats. Paresseux, il use volontiers de grossiers stratagèmes, au risque de recevoir des coups, visibles sur son front bossué – à moins que cette excroissance ne soit le souvenir d'une corne diabolique... Chez Goldoni, Molière et surtout Marivaux, le personnage se libérera de sa gangue primitive pour affiner son corps et son esprit, gagner en malice. Et prouver que les valets peuvent sans peine prendre la place – et le masque social – de leurs maîtres, pour mener *Les Jeux de l'amour et du hasard*.

**Laura Alavoine, Stéphane Bataillon
et Emmanuelle Giuliani**